

Introduction à un solfège de l'audible.

L'improvisation libre comme outil pratique.

Présentation du livre de Alain Savouret (Éditions Symétrie, 2010, collection Pédagogie) par Jean-Léon Pallandre.

Depuis six ou sept ans qu'il travaille dessus, on se demandait s'il allait enfin le sortir, le livre. Il en reprenait les tournures, Alain, remodelait la charpente, précisait chaque phrase, soignait les renvois, les citations, tâchait d'apprécier le trop et le trop peu, accueillait mille conseils, sollicitait les collaborations, ne lâchait rien jusqu'à ce que chaque intention s'épanouisse aussi tranquillement que le chant du merle apparaît ces jours-ci dans le paysage de nos matins. Voilà, le livre est sorti.

Après les nécessaires précautions, qui permettent au lecteur d'envisager ce dont il s'agit et ce dont il ne s'agira pas, nous voilà d'emblée emmenés dans le récit imaginaire d'une séance de cours. Description pratique, informations concrètes, dévoilement pudique : alors voilà, voilà comment ça se passe.

Personnellement, j'ai eu la chance d'être invité plusieurs fois à diriger des journées de travail avec la classe d'Improvisation Générative qu'Alain Savouret a créée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 1992. Je trouvais pour ma part que le nom de la classe lui seyait bien mal, car ce que l'on pouvait y ressentir d'enjeu artistique, musical, culturel et humain, débordait de très loin la transmission de quelque méthode d'improvisation que ce fût, fût-elle *générative*, adjectif que personne ou presque ne comprenait pour ce qu'Alain avait voulu lui faire dire (1)... *Anticlasse d'expérience inventive* eut été un titre sans doute plus juste mais moins acceptable par une institution comme le CNSMDP, et cette acceptation était d'importance, nous y reviendrons. Ou bien encore *Déclasse de retrouvaille de soi, par et pour l'oreille*.

Au plateau 3, deuxième sous-sol, on improvisait, certes, mais tout autant on bougeait, on explorait l'écoute dans sa spatialité et dans le corps. On *disait*, pétrissant le verbe en bouche. On confrontait, frottant l'événement sonore à des actions théâtrales, vidéographiques, informatiques, dansées... On éprouvait ses projets personnels comme ses émotions intimes. On écoutait. On réfléchissait, veillant toujours à cultiver le terreau d'intelligence des explorations même les plus étranges. Et on s'exerçait aussi, pour éduquer ou pour rééduquer la main à se laisser guider par une oreille toujours plus affinée, toujours plus compétente. Non, il ne s'agissait pas d'apprendre à improviser ; l'ambition, ou plutôt la nécessité du travail d'Alain Savouret ne se situe pas à cet endroit, et on le comprendra de mieux en mieux à la lecture du livre. L'improvisation libre ne saurait s'enseigner, déclare en substance l'auteur. Mais alors de quoi s'agissait-il ? Comment peut-on appréhender un peu mieux quel était l'objet de la classe et quel est aujourd'hui le propos du livre ? Il faut je crois replacer ces réalisations dans la trajectoire artistique de leur auteur.

Alain est un compositeur de double formation classique et expérimentale (au CNSMDP, élève notamment d'Olivier Messiaen, et collaborateur au service de la recherche de l'ORTF que dirigeait alors Pierre Schaeffer), mais cette fois encore, le vocabulaire se révèle

inadéquat. À la notion de composition, il substitue très tôt celle de *maîtrise d'œuvre*. Pour lui, la relation à un contexte toujours particulier d'exécution d'une œuvre est indissociable de l'œuvre elle-même, et doit être partie prenante de l'écriture même. La maîtrise d'œuvre est une action circonstanciée de création, sur un long terme, en relation avec des « sociétés humaines » spécifiques, leurs usages (sociaux, musicaux...), leur environnement, leur patrimoine. Quelques exemples de ces commandes missions de l'État : Roi Artus dans le département des Landes (1987), Célébration Orphéonique dans le département de Seine-et-Marne (1989), Fort-Nieulay avec la ville de Calais (1991), Veillée composée dans la région Auvergne (1992). Cette démarche inventive, appuyant la réalisation sur le contexte concerné plutôt que sur un texte prédéterminé (la partition par exemple), favorisera l'émergence du concept d'*auralité* dans sa réflexion théorique sur la pratique musicale. Pour le dire simplement, est déclarée *aurale* une démarche artistique fondée sur l'écoute (Auris), au sens d'une prise en compte immédiate du contexte, du réel, des hommes et des lieux. Tout le travail d'Alain Savouret consiste à faire germer puis à conduire des projets d'inventions musicales, toujours uniques et irréductibles, par l'engagement d'une écoute circonstanciée, plurielle, et elle-même inventive de *ce qui est* : les personnes en présence, les lieux concernés, le cadre donné, le paysage audible, etc.

On peut observer dans cette démarche d'homme et d'artiste deux caractères essentiels : 1, la primauté accordée à l'écoute, engagée dans toute sa complexité, et 2, le recours à une polyphonie de moyens, d'appuis, de structures humaines, sociales, matérielles, de résonances poétiques, à mettre en œuvre avec maîtrise donc, pour que le projet enfin devienne ce qu'il est. Écouter, pour inventer. Inventer, pour qu'on s'entende. Écouter qu'on s'entend, au moyen de qui on est.

J'ai connu Alain Savouret en 1990, à Calais. J'étais alors professeur au Conservatoire de Musique et de Danse de Calais, embauché depuis quatre ans sur une mission particulière de création d'une *antenne expérimentale* du Conservatoire dans un quartier cruellement défavorisé de la Ville. Alain était, selon le jargon culturel, « compositeur invité en résidence », mais il prévenait déjà : il était « maître d'œuvre d'un projet de *faire musique en relation* à des habitants », projet qui ne s'est défriché que pas à pas. Au fil de l'année, combien d'heures passées à écouter le quartier tout d'abord, son architecture, son paysage, ses activités, ses habitants, à plonger nos microphones dans ce réel, pour inventer, peu à peu, pas à pas, les occasions de partager avec ces personnes une « mise en relief » inventive, sensée, poétique, de ces *phonographies* (2) ? Je me souviens de mon étonnement, et de mon admiration : Alain n'hésita jamais à prendre le train de Vanves (3) à Calais pour s'accorder de vivre pleinement le temps de l'échange avec les habitants. Un moment de rencontre avec Vivi et Irène, deux anciennes ouvrières tullistes du quartier. L'écoute d'une soirée au club de javelot (4) ; ou une de ces « veillées haut-parlantes » dont il a inventé la formule, et à l'occasion de laquelle, chez Laurent ou Nadège, nous jouions à éveiller la curiosité de l'écoute par des « trompes feuilles » très précisément préparés. Il semblait à l'évidence que, pour Alain, son métier d'artiste était de vivre ces moments. L'écriture de partitions, à quoi il recourut également pour inviter des ensembles du Conservatoire à offrir aux habitants réunis un concert où se fondaient matières instrumentales et phonographiques, cette écriture-là n'était qu'un des moyens, et certainement pas le plus important, de mettre en œuvre des situations d'écoute partagée.

La veillée haut-parlante, la rencontre au hasard des rues du quartier, les assemblées d'écoutes de phonographies, étaient d'autres moyens, inventés sur le tas, toujours avec exigence et grande précision, d'inviter les oreilles à s'ouvrir à l'étonnement, à l'émotion, au jaillissement du sens et à la poésie.

C'est le sens profond de cette démarche artistique qu'il importait à Alain, sinon de transmettre, du moins de partager, d'interroger encore, de *creuser* : primauté de l'écoute, écritures plurielles, éphémères et propres à la circonstance, pluralité souvent hétérogène des moyens et des outils pour instituer des moments d'écoute à partager. Comment vivre et communiquer un engagement artistique comme celui-là ? Toutes les occasions ne sont pas bonnes, et les bonnes occasions sont rares. Alain Savouret a toujours officié un pied dans l'institution (Directeur d'Etablissement d'Enseignement, chef d'orchestre, producteur à Radio France, Inspecteur à la Direction de la Musique, etc...) et un pied dans l'aventure inclassable. Quand, en 1992, Xavier Darrasse, alors directeur du CNSMDP, le sollicite, il s'agit de réfléchir à trouver un prolongement à sa démarche artistique au sein du Conservatoire. Dans le cadre donc d'une classe à inventer et à diriger. Ce sera la classe d'improvisation générative.

L'enjeu était donc de traduire, dans un contexte d'enseignement donné, pour une communauté d'élèves bien caractérisée, les ingrédients d'une démarche artistique fondant l'acte d'invention musicale sur l'écoute généralisée d'un réel, et lui donnant, dans sa forme, dans son effectuation, toute latitude inventive pour qu'il soit le plus pertinent vis-à-vis de cette réalité, le plus adéquat à ce contexte *dé-couvert*. Pour donner la possibilité aux élèves du CNSMDP, école spécialisée de très haut niveau, de vivre les enjeux fondamentaux de cette démarche *aurale*, Alain Savouret crée la Classe d'Improvisation Générative. L'objet de cet enseignement est la sensibilisation à cette démarche évoquée, et l'acquisition des outils nécessaires à sa mise en œuvre. Quels sont ces outils ? Citons-en trois : 1, disposer d'appuis, de fondations solides à donner à l'acte d'écoute (qu'est-ce qu'écouter ? comment écouter ?), 2, disposer de la capacité à mobiliser un engagement inventif personnel, nourri de sa propre histoire, riche de sa propre subjectivité, et cependant attentif et résonant vis-à-vis du lieu côtoyé comme des personnes rencontrées, et 3, disposer d'un *vocabulaire* instrumental, sonore, ouvert, élargi, et nécessairement provisoire, pour pouvoir mettre en acte des propositions originales et pertinentes. L'improvisation libre sera l'outil pratique de cet apprentissage, et une formation de l'oreille complètement repensée dans le sens d'une ouverture la plus grande possible, et d'une efficacité réelle en situation de jeu, en constituera le socle théorique.

Le livre « Introduction à un solfège de l'audible, l'improvisation libre comme outil pratique. » rend compte de cette expérience, lui redonne tout son sens et la replace dans toute sa perspective. On y comprend que c'est en ayant à faire ensemble de la musique immédiate que les apprentis découvrent la nécessité d'un renouvellement de l'écoute, et que, cette écoute trouvant ses appuis, les élèves mettant en œuvre des projets de plus en plus personnels, c'est toute une compréhension et une confiance nouvelle dans une manière totalement révolutionnaire de faire de la musique qui peu à peu se dessinent.

Alain Savouret a aujourd'hui pris la retraite de son poste d'enseignant. Il fallait qu'après

ces années fondatrices, quelque chose prolonge encore ce travail. Au-delà de l'aspect de compte-rendu passionnant, le livre est aussi, d'abord et surtout, un *manuel* à l'usage de tout formateur musicien, et même de toute personne simplement curieuse de l'audible. On y trouvera donc, outre un témoignage relatif au projet de cette classe, des contenus effectifs, pratiques et théoriques, de la matière vive à pratiquer, à questionner, à mettre en chantier.

Mais comment rendre compte d'une expérience aussi fragile, délicate, humaine, sensible, et mieux encore, comment donner des clés, des appuis, des pistes pratiques, comment décrire précisément des notions, risquer des définitions, sans tomber dans une forme scolaire et figée qui ne saurait être in fine que le contraire même de ce qu'elle cherche à être, c'est-à-dire un ferment de liberté, d'inventivité, et une invitation à l'exigence *personnelle* ?

Alain Savouret a bâti son ouvrage comme il bâtit ses œuvres. Primauté accordée à l'écoute, et recours inventif à une géniale hétérogénéité de moyens. On circule dans ce livre comme dans une ville chargée d'histoire, grouillante de gens divers, et riche de mille recoins. On s'y perd, on s'y retrouve, on retrouve la cathédrale, mais voilà qu'on y arrive par une autre rue. On y flâne, on y croise des amis, on tombe soudain sur un montreur d'ours en plein exploit, on reprend son chemin... Peu à peu, avec humour et douceur, se tisse toute la cohérence de la pensée. Peu à peu se creuse le puits d'expérience d'où jaillissent ces phrases aussi sincères que généreuses. Divers ouvrages sur « le son », fort intéressants au demeurant, visent finalement à imposer le point de vue de leur auteur, à défendre une thèse. Rien de tel ici. Le lexique sera annoncé « provisoire », la théorie de la « triple écoute » réputée « conjecture », les mots seront « à moudre », les chapitres drôlement emmêlés, et des espaces importants de parole seront donnés à plusieurs reprises à divers coauteurs. Profonde intelligence, et belle humanité dans ces partis pris !

Dans ce foisonnement maîtrisé, dans cet ouvrage polyphonique, le lecteur sent progressivement germer en lui les ferments d'une *culture* de l'audible qu'il lui faudra bien soigner, développer, arranger *pour son propre compte*.

Pas d'autre issue à la sortie de cette *introduction* que de se mettre attentivement, joyusement et *personnellement* au travail.

Merci Alain.

Jean-Léon Pallandre.

(1) Pour Alain Savouret, le terme *génératif* se réfère à l'approche d'une pratique musicale où l'entendre génère le faire, c'est-à-dire où le geste trouve racine et appui dans une immédiate virtuosité de l'écoute.

(2) Ce terme de *phonographie*, émancipé de sa stricte signification technique, mais considéré comme désignation d'un art à part entière, nous l'avons inventé à ce moment-là, en 1991.

(3) Vanves, en région parisienne, où Alain Savouret résidait alors.

(4) Le javelot est un sport de loisir traditionnel du Nord Pas-De-Calais. Une sorte de lourde flèche est lancée à la main, un peu comme à la *Lyonnaise*, dans une cible située à quelque dix mètres.